Faut pas piquer les crocus le samedi soir

Elle parcourait d'un air distrait l'édition de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles, lorsque son regard tomba sur cet entrefilet : « La récolte de fleurs de crocus sativus vient de commencer ».

Pas de doutes, les ennuis allaient recommencer…L'année dernière, pour la troisième année consécutive, son safran s'était volatilisé…

Dès l'ouverture de son restaurant, au début des années 2000, Léa avait décidé de produire herbes et légumes nécessaires à l'élaboration de sa carte. Pour le reste, elle avait déniché pêcheurs et bouchers proposant les meilleurs produits du marché. Emboitant ainsi le pas à une nouvelle génération de chefs, son jardin aromatique et son immense potager apportaient goûts et couleurs à ses assiettes. Son personnel de cuisine comprenait même un jardinier. Utilisant avec malice les médias, elle était devenue la diva à la coiffe bigoudène. Régulièrement, pour journaux et magazines, elle posait avec celle de sa grand-mère, revendiquant ainsi fièrement son identité finistérienne. Dans la lignée de ce célèbre chef savoyard au chapeau, elle valorisait les plantes de sa région. Thym, cerfeuil, aneth, ciboulette et basilic de Bretagne !!! De nombreuses variétés d'algues donnaient des airs de marée à ses créations. Durant les années de démarrage, puis de reconnaissance, personne ne songea à lui voler sa production.

Cherchant sans relâche à innover, elle avait testé quelques poissons avec du safran. Selon elle, la poudre achetée manquait de caractère. Elle se mit donc naturellement à produire des crocus sativus, utilisant ce mot à dessein afin de ne pas attirer l'attention.

Transformer sa récolte en poudre représentait un travail manuel long et minutieux consistant à ouvrir les fleurs, enlever un à un les stigmates avec une pince à épiler, les faire sécher, et déposer ce trésor dans des bocaux. Dès le premier automne, Léa réussit à produire plus de cinq cents grammes de safran. A plus de 30 euros le gramme, elle craignait les voleurs de fioles, ou autres « visiteurs » de jardin. Les gastronomes découvrirent un nouveau plat : « Breizh safranée de Lotte-riz». Annoncé à grand renfort d'articles de presse, ce plat devint LA vraie signature de la cheffe. Dès le mois de Mai, le restaurant affichait complet pour tout l'été. Son ciel était bleu, les marées hautes…

Ses confrères profitaient généralement du mois de Septembre pour souffler un peu. Léa ne se résignait pas à voir des chaises vides. Au lieu de développer une mélancolie facile sur la

chute des feuilles ou d'admirer les couleurs d'automne, elle eut l'idée d'égayer cette saison poétique. Pour elle, Octobre était aussi le mois de la récolte des crocus.

Le Samedi Musical Show, SMS pour les intimes, naquit un samedi soir en fin de bouteille.. Le concept était simple. Après le dernier service du Samedi, vers 23 heures ou minuit, selon les cas, on dénappait les tables. Le coton blanc faisait place au bois brut, et les verres perdaient leurs assiettes, compagnes de table éphémères. Un artiste se produisait pendant que le vin coulait à flot, accompagné de planches ou mignardises.

Un magicien-chanteur fut recruté. Mi-karaoké, mi-spectacle de magie, il transformait le public en chorale dès les premières notes des tubes des années 80. Entre deux chansons, quelques tours peuplés de lapins, de pigeons et de cartes enchantaient l'assemblée. Tout réapparaissait au cours de la soirée dans des endroits incongrus. Le restaurant-salle de spectacle ne désemplit pas pendant un mois, dépassant de loin ses espérances. Chaque samedi, cet artiste plein d'humour avait charmé les convives, pendant que le remplissage des verres ravissait la patronne.

Hélas, peu après son départ, Léa constata que la moitié de sa poudre d'or avait disparu. Elle se refusa néanmoins à faire un lien facile avec l'artiste. Surtout sans preuves. Potentiellement, les malfaiteurs pouvaient se compter par dizaines, elle n'avait donc pas cru bon d'alerter la gendarmerie locale. Elle fit comme si rien ne s'était passé.

A vrai dire, elle avait aussi voulu éviter le capitaine Le Moal, avec lequel elle avait eu une aventure, il y a longtemps…Bêtement, elle avait succombé à ses approches pseudo-romantiques, trop étudiées pour être vraies, tellement bidons qu'elle n'avait rien vu.. Ce n'est qu'après une ou deux nuits, certes bluffantes, qu'elle avait découvert l'homme. Toujours limite dans ses propos quotidiens avec les femmes, les arabes ou les manouches, il inculpait rarement les fraudeurs aux comptes en banque bien garnis. Elle détesta vite ce Le Moal à la violence souvent mal contrôlée. En outre, elle n'avait jamais compris comment, avec son salaire, il avait pu s'offrir une telle maison, une résidence secondaire sur la côte basque, et «sa Porsche»…Mettant rapidement un point final à cette relation toxique, elle se concentra alors exclusivement sur sa quête d'étoiles.

Un tel épisode ne pouvant arrêter Léa, elle décida donc de recommencer l'expérience l'année suivante. Cette fois-ci, elle avait déniché un trio : « Triskèle ». Une cornemuse, une guitare et une chanteuse revisitaient chants et chansons populaires. Les costumes de scène étaient hétéroclites. Le talentueux guitariste, pantalon en cuir, tee-shirt « Fuck Humanity », se la jouait

rocker. Le cornemuseur semblait tout droit sorti d'un bagad réputé. Enfin, Lola portait des assemblages de dentelle de Quimper. Peu vêtue, ou revêtue au gré des textes, elle virevoltait avec « Les démons de Minuit » ou « Alexandrie ». Avec gourmandise, elle captait les regards de la gente masculine. Là aussi le succès fut au rendez-vous, à tel point que Léa du organiser un Super Samedi pour la clôture de la saison.

Malheureusement, crocus et flacons de safran disparurent à la fin des concerts. Hasard ? Coïncidence ? De nombreuses personnes du cru connaissaient la valeur de ses plantations. La gendarmerie, cette fois alertée, écarta immédiatement les habitants du village de ses recherches, partant du principe simpliste que « ça ne pouvait pas être quelqu'un d'ici » Le capitaine Le Moal, ayant assisté à plusieurs concerts, trouva ainsi un motif valable pour découvrir Lola en tête à tête. Espérant explorer ses assemblages de tissus. Focalisé sur cette chanteuse, il n'envisagea aucune autre piste. Comme il fallait s'y attendre, l'enquête ne donna rien. Revenant vers Léa, il lui expliqua les risques de ce genre de production, lui suggérant presque d'arrêter. Elle avait perçu des hésitations dans ses propos et constaté des gestes ambigus. Il n'avait pas changé !!!

Têtue, Léa ne pouvait pas baisser les bras. Elle connaissait les risques encourus en cultivant ces crocus. Personne n'ignorait qu'un kilo de safran valait plus qu'un lingot d'or !! Mais elle se refusait d'attribuer ces vols à des artistes venus gagner quelques centaines d'euros. Il y avait tant d'autres cambrioleurs potentiels…

Elle décida donc de lancer la saison 3, avec pour thème l'Afrique.

La tête d'affiche était un joueur de Djembé à la voix envoutante. La première audition lui avait fait découvrir le souffle chaud du désert de Kalahari. Elle ne s'était même pas posé la question de sa tenue de scène. Après les dentelles sensuelles de l'année précédente, le spectacle allait à nouveau déclencher des commentaires acerbes. Elle s'en foutait, sachant que ceux-ci seraient contrebalancés par des internautes enthousiastes.

Le premier soir, son arrivée sur les planches suscita surprise et curiosité. A part son djembé et son pagne, il ne portait rien. Les murmures furent de courte durée, tant sa voix fascina les heureux présents. Sans surprise, les réactions furent très enthousiastes pour les amateurs de percussions, de voix envoûtante ou de corps parfait. Seuls, les partisans d'une morale moyenâgeuse furent outrés.. Bouche à oreille et réseaux sociaux donnèrent de l'ampleur à ce triomphe. Les samedis suivants, groupes de copines et curieux en quête de chants africains obligèrent Léa à sortir les tabourets !!!

Léa en vint à penser que cette année, tout allait enfin se dérouler pour le mieux.

Hélas, fin Octobre, crocus et bocaux disparurent à nouveau.

Comment incriminer Youssou, résident parfait, n'hésitant jamais à aider en cuisine ou au jardin ? Tellement intégré, comment aurait-il pu être l'auteur de ce cambriolage ? Et pourquoi ?

Cette fois encore, la gendarmerie avait été saisie. La musculature plus qu'apparente de l'artiste avait agacé le capitaine Le Moal. Coq dominant de la région, il se fit un plaisir de bousculer le beau troubadour lors des interrogatoires. Son ton musclé tranchait avec ses roucoulades de l'année précédente. Malgré une agressivité à peine contrôlée, malgré ses propos dignes du raciste ordinaire qu'il était, Le Moal ne put rien retenir contre Youssou.

A nouveau, Léa avait ressenti la gêne du capitaine lors de son arrivée. Elle ne pensait pas en être la cause…Une fois de plus, une seule piste avait été explorée. L'enquête finit dans la catégorie des cas non résolus, plombant les statistiques de Le Moal.

Malgré son tempérament combatif, Léa se mit à douter. De nombreuses questions troublaient ses nuits. Devait-elle continuer à cultiver des crocus, compte-tenu de l'intérêt marchand que cela représentait ? Il s'agissait pourtant de l'épice-clé de son plat star... Jamais, elle ne renoncerait à sa stratégie : produire maison. Hélas, elle savait aussi qu'elle avait perdu gros les trois années précédentes.

Par ailleurs, devait-elle continuer ses soirées sympathiques, originales, tant appréciées? Ces samedis étaient devenus des évènements plus recherchés que les matchs de foot du dimanche. Certes, les calmes gastronomes libéraient les chaises pour des spectateurs, devenant souvent des acteurs turbulents…

Lors de leurs enquêtes, les gendarmes s'étaient focalisés sur les artistes, n'interrogeant ni les convives, ni les gens du coin… Quand il y a des problèmes, il est tellement aisé de rejeter la faute sur l'autre, celui qui vient d'ailleurs, oubliant que, pour les homicides, dans la majorité des cas, cela provient de l'entourage…

Après lecture du canard local, elle décida de lancer sa dernière saison. Modulo quelques précautions. Ses interrogations la poussèrent vers son ami Martin Guillet, commandant de police. Dans la même classe du Lycée Charles de Gaulle à Vannes pendant trois ans, il était l'un de ses convives réguliers. Il lui proposa son aide, imposant pour limite, le fait de ne pas empiéter sur les pouvoirs de la gendarmerie locale. Il viendrait donc incognito, ou presque.

Léa avait voulu réunir les artistes des éditions précédentes. Elle pensait qu'ainsi, tout le monde y trouverait son compte. Chanson et illusion, trio musical mâtiné de sensualité subtile, sans oublier les percussions enchantées et viriles. Mélange détonant. Gagnant à n'en pas douter.

Devant cette alléchante affiche, les journalistes étaient accourus, espérant se trouver au bon endroit. Enfin sortir des chiens écrasés et du bal annuel du club de foot. Si la chance était au rendez-vous, ils pourraient faire la une avec un vol ou un hold-up? Pourquoi pas un meurtre? La première année, le larcin n'avait pas été ébruité. Avec l'arrivée des gendarmes, tout avait changé. Pour la plus grande joie de Le Moal, les journaux s'étaient emparés de l'affaire. Toujours en quête de notoriété, sa photo, dents blanches et sourire rassurant, s'était retrouvée en première page des quotidiens. Le message était clair : la population pouvait dormir tranquille, Le Moal veillait…

Dès la première soirée d'Octobre, la salle était pleine à craquer. Vers deux heures du matin, les convives chauffés à bloc, eurent du mal à se diriger vers la sortie. Transportés par la musique rock-bretonne, troublés par la dentelle toujours plus fine, conquis par les percussions, la puissante voix et les muscles impressionnants de Youssou, la foule aurait volontiers joué les prolongations.

Le magicien arriva la semaine suivante. Dans un élan œcuménique, artistes et commandant aidèrent Léa dans sa cueillette de crocus. Quelques photographes immortalisèrent l'instant. Conjurer le sort, pensait Léa.

En ce mois d'Octobre, ces SMS étaient les soirées à ne rater sous aucun prétexte. Magicien, Triskèle et Youssou alternaient. Côté crocus, la récolte était pratiquement terminée. L'or safrané emplissait les nouveaux bocaux.

Restait le feu d'artifice final. Dernier soir de la saison, ou der des ders? Le doute planait, attirant encore plus de monde. Le programme proposait un best-of complet des trois années précédentes.

Le magicien chauffa la salle, extrayant des grenouilles de son chapeau, découvrant des centaines d'euros dans les décolletés les plus plongeants. Il termina son show en proposant une interprétation collégiale des « Copains d'abord ». Puis, Youssou avait rejoint le trio pour de nouvelles orchestrations du répertoire. Après seulement quelques accords, la salle était en fusion. Léa, proche des artistes, dégustait ces instants avec un bon verre de « Meursault ». Elle savait aussi que, discrètement, son ami Martin Guillet surveillait faits et gestes des présents. Le

Capitaine Le Moal nouveau passionné de dentelle avait aussi fait le déplacement. Enfin, Léa pensait passer une soirée sereine.

Jusqu'à ce troisième rappel.

Alors que les artistes luisaient de sueur, on entendit un énorme bruit. Léa se précipita à l'accueil, puis continua sa course dans la grange, transformée en chambre froide et zone de stockage. Avec son ami, le commandant Guillet, ils virent deux hommes en train de se battre avec fureur. Le magicien, facilement reconnaissable, tenue de scène salie, déchirée, était en train de prendre une raclée. L'autre combattant, de noir vêtu, portait une cagoule ne découvrant que ses yeux. La lutte était rude, violente. Une arcade sourcilière éclatée laissait couler un ruisseau de sang sur les yeux de l'artiste.

Sortant son arme de service, le commandant Guillet décida d'intervenir :

-Messieurs, arrêtez-vous !

Sa voix forte fit effet.

-Levez les mains. Ecartez-vous l'un de l'autre. Vous, enlevez cette cagoule !!! Dites-moi ce qui se passe ici !!!

Le magicien fut prompt à prendre la parole :

-En venant récupérer mon pigeon de scène ici, j'ai surpris ce Monsieur dans la grange, en train de fouiner. Non loin de l'endroit où tu stockes sachets et bocaux de safran. Je ne sais pas ce qu'il a volé ou s'apprêtait à prendre...Dès qu'il m'a vu, il m'a agressé.

Le second protagoniste enleva alors sa cagoule.

-Ma chère Léa, il est là. Je viens d'arrêter le voleur de safran. Mission accomplie, je l'embarque….

Le capitaine Le Moal venait d'enlever son masque, et, avec aplomb, désignait le coupable. Le prestidigitateur !!! Il insista :

-Tu ne l'avais pas repéré les autres années, mais il était revenu, déguisé, ce fourbe aux multiples visages. Caché dans la grange, je savais que j'allais le cueillir !!

Le capitaine Guillet intervint alors que Léa regardait son artiste avec colère.

-Pourquoi portes-tu une cagoule ? Drôle de déguisement…

Le magicien, muet jusque-là, se rapprocha du gendarme :

-Je n'y suis pour rien. Regardez dans ses poches si vous voulez tout savoir.

Avant que qui quiconque ait pu réagir, il sortit plusieurs sachets des poches du pantalon du capitaine…

Le safran !!!